

Profession Sr Marie-Gédéon – Hurtebise – 190928

On en a eu un aperçu dans ce passage du livre des Juges, Gédéon aime beaucoup discuter avec le Seigneur, et dans des échanges parfois vigoureux ! Il a de la personnalité... et le Seigneur aussi. ! Mais Gédéon a de la chance : avec lui, le Seigneur sait être très patient... Quant à Sr Marie-Gédéon, je ne sais pas vraiment si le Seigneur doit redoubler de patience avec elle... Mais ce n'est en tout cas pas la première fois aujourd'hui qu'il se tient à sa porte et qu'il frappe... Plusieurs d'entre nous ici, sont témoins des étapes et des lieux où elle lui a progressivement ouvert la porte de sa vie. Jusqu'à ce que, de fil en aiguille, elle se retrouve ici au monastère d'Hurtebise.

C'est toujours beau à certains moments-clés de son existence de pouvoir relire sa vie. Comme dans un champ de blé qu'on traverse, on s'aperçoit en se retournant qu'en fait en marchant pas à pas, en répondant aux appels intérieurs les uns après les autres, d'hésitation en combat, on a derrière soi tout un chemin qui s'est tracé. Et voilà que prend sens cette parole que Dieu disait à Gédéon : « Je serai avec toi » !

Et qu'est-ce qui s'est passé dans cette rencontre avec la communauté d'Hurtebise ? Une divine alchimie sans doute... J'ai beaucoup aimé la manière dont Sr Marie-Gédéon m'a résumé cela : « *Ici, j'ai accueilli cette part de transcendance qui est en moi* ». J'ai trouvé cela si bien dit, que je m'en suis déjà réservé (tant pis pour les droits d'auteur !).

On entend souvent dire : la vie monastique ça sert à quoi ? Je comprends en partie ceux qui répondent : « Ça ne sert à rien - et qui ajoutent - c'est ça qui est beau ! ». Il n'empêche que la question est pertinente : comme toute vocation chrétienne, la vie monastique c'est aussi un don fait à l'Eglise et au monde ! Un service de l'Eglise et du monde. Et un service qui n'est pas rien !...

Ce n'est pas rien qu'il y ait ces communautés de prière fondée sur la foi et la vie fraternelle et qui nous interrogent sur cet essentiel : la question de la transcendance – et particulièrement la question de Dieu. Ce n'est pas rien que ces lieux de gratuité et d'hospitalité qui nous révèle qu'il y a peut-être bien « plus grand que nous ». Et que cette « part de transcendance » est un Amour qui nous habite. Ce n'est pas rien quand le risque est grand de voir cette part de transcendance en nous étouffée, anesthésiée ou refoulée par une façon d'exister qui nous pousse sans cesse à l'extérieur de nous-mêmes, à fuir dans le virtuel ou dans le bruit, à en rester à la surface des choses ou à les posséder, le plus possible. Dans une société qui tend à nous faire croire que c'est dans le trop plein de tout que nous trouverons notre plénitude !

« *J'ai appris ici*, dit notre Sœur, *à laisser vivre cette vie intérieure qui est en moi* ». Il n'y a pas eu qu'elle qui peut témoigner de cela. Il suffit de voir tous ces réseaux mystérieux que la vie monastique entretient aujourd'hui avec nombre de nos contemporains. En ce monde qu'on dit sécularisé – qui s'organise sans Dieu - finalement la soif d'intériorité n'a peut-être jamais été aussi grande. Avec ce qui

va avec : le désir de silence, 'ralentir sa vie' comme on dit aujourd'hui, et ce désir qui naît d'apprendre à prier, de réouvrir les Ecritures...

Les monastères sont ces ateliers de l'essentiel où des moines et des moniales s'immergent radicalement - pas par une sorte d'ascèse volontariste - mais par une attraction qui relève de l'amour et du goût de la vie : une voix qui les appelle par leur nom et leur dit tout bas : « Toi, viens : ici, un grand bonheur t'attend ! ». C'est à cela que Sr Marie-Gédéon répond et s'engage solennellement : faire de la vie bénédictine et de cette communauté ce qui va mobiliser toute sa vie, toute sa foi, tout son amour.

S'y avancer seule, ce serait insensé. Mais elle ne s'engage pas seule ! Voilà pourquoi nous avons entendu cet Evangile qui nous parle d'un Dieu qui est comme un Père qui court à notre rencontre. Qui sait la faiblesse de son fils, qui sait ses fragilités... mais qui l'accueille avec une joie telle que son frère aîné en pique une crise ! En réalité, celui qui s'engage le premier ce matin : c'est ce Dieu-là. Tout ému, il accourt vers nous. Son accueil sans condition dépasse tout ce que nous pouvons imaginer : il n'abandonne personne.

Elle ne s'engage pas seule : sa communauté s'engage envers elle à être pour elle et entre elles à l'image et à la ressemblance de Dieu-là. Et puis, il y a notre présence fraternelle, soutenante...

Ce matin, ce Dieu Père va faire pour Sr Marie-Gédéon comme il a fait pour ce fils auquel il tenait tant. Ce « vêtement le plus beau » qu'il lui avait donné sera pour elle cette coule qu'elle va recevoir, ce vêtement de prière. Ce vêtement blanc, comme s'il reflétait l'invisible lumière du Ressuscité, priant avec nous, au milieu de nous...

Elle va recevoir elle aussi un anneau, signe d'alliance avec son Seigneur. L'aimer comme un époux dont on prend soin, sur qui on veille.

C'est vrai qu'elle ne va pas recevoir de (nouvelles) sandales... Pourtant c'est bien un voyage qui se poursuit aujourd'hui : comme un nouveau départ. Un voyage intérieur un peu vertigineux vers le Seigneur ; un voyage sans fin au cœur de la Bible et de ce psautier qu'elle va aussi recevoir. Une aventure partagée avec sa communauté. Quant au vœu de stabilité, il ne va pas sans une étonnante mobilité du cœur : d'ici les sœurs portent dans la prière, à l'office, dans l'amitié tant de nos joies et de nos peines, nos doutes, nos soucis du corps et de l'âme. Elles portent l'Eglise dans son universalité, et sa diversité. Elles portent les solidarités et les combats pour la justice, les souffrances et les espérances du monde entier dans un amour sans frontière.

S. Augustin nous dit que le Christ est celui qui nous lance cet appel : « Je suis la voie qui cherche des voyageurs... ». Alors... bon voyage, ma Sœur !

+ Jean-Luc Hudsyn